Le chef de l'Église malankare : nous soutenons l'Église russe sur tous les plans



L'Église malankare orthodoxe syrienne de l'Inde est l'une des plus anciennes Églises du monde : selon la légende, elle a été fondée par l'apôtre Thomas en l'an 52. Son primat, le catholicos Basile Mar Thomas Matthieu III s'est rendu ces derniers jours en visite à Moscou et Saint-Pétersbourg. Pendant son séjour, il a accordé une interview exclusive à RIA-Novosti, faisant part de ses impressions sur la Russie et évoquant les événements en Ukraine, la vie des orthodoxes en Inde, les perspectives de développement des échanges avec l'Église orthodoxe russe.

– Sainteté, étiez-vous venu en Russie avant 2023 ?

– Mon dernier séjour en Russie date des années 1977-1979. A l'époque, je faisais mes études à l'académie de théologie de Léningrad et j'avais visité Moscou. 44 ans plus tard, j'ai enfin la possibilité de revenir à Moscou et Saint-Pétersbourg. Et j'ai pu constater de nombreux changements.

– A votre avis, la vie de l'Église orthodoxe russe a-t-elle changé depuis ?

– Les dirigeants actuels du pays ont accordé aux orthodoxes plus de liberté pour confesser leur foi. Je pense que les gens en ont heureux.

– Comment voyez-vous la position de l'Église russe dans le monde, notamment aujourd'hui, compte tenu des événements en Ukraine ?

– L'Église aspire et œuvre à la paix. Tout orthodoxe aspire à la paix. Comment faire la paix, voilà la question. D'un côté, nous voulons la paix, de l'autre nous voyons ce qui se passe en Ukraine, où des milliers de fidèles sont persécutés. Il faut chercher le moyen de régler ce conflit.

– Que pense-t-on de l'Église russe dans l'Église malankare, quelle est la valeur de nos relations ?

– Les relations entre nos Églises ont été établies dans les années 1950-1960, elles ont déjà plus de 70 ans. Les premiers contacts ont eu lieu à la conférence de l'Assemblée du Conseil œcuménique des églises à Dehli : parmi les représentants de l'Église russe figurait le métropolite Nicodème (Rotov) de Léningrad et de Ladoga. Ensuite, les relations se sont intensifiées, il y a eu des échanges de visites entre représentants et primats. Actuellement, notre amitié est plus solide que jamais : nous considérons l'Église orthodoxe russe comme une Église sœur. Nous tenons à cette amitié. L'Église malankare suit attentivement les progrès de l'Église russe et compatit lorsqu'elle se retrouve dans une situation difficile, lorsqu'elle est critiquée. Nous soutenons l'Église russe sur tous les plans.

– Les contacts entre les deux Eglises aident-ils à développer la tradition monastique ?

– Nous connaissons la richesse de la tradition monastique orthodoxe russe. J'ai eu l'occasion pendant les deux ans que j'ai passés à Léningrad de visiter des monastères en Ukraine, en Biélorussie, en Géorgie. Je pense que les monastères sont le cœur de l'orthodoxie russe. L'Église orthodoxe russe avance grâce à leur prière et leur action sur la société.

En Inde, l'Église malankare a aussi ses monastères, d'hommes et de femmes, mais pas autant que l'Église russe, parce que nous sommes une petite Église, comparativement à l'Église russe. Je pense qu'à l'avenir nous organiserons un échange d'expériences : des moines russes pourront se rendre en Inde dans nos monastères, y vivre quelque temps, et le contraire. L'amitié entre nos Églises peut aussi donner des fruits dans la vie monastique.

– Quelles restrictions empêchent nos prêtres de prier et de célébrer ensemble ?

– Il y a beaucoup de points communs, sur lesquels nous pouvons être unis, il y a beaucoup de sujets sur lesquels nos positions coïncident. Mais il y a aussi certains obstacles à la communion de prière. Ils relèvent surtout d'une insuffisance de précision et d'une incompréhension sur certains points canoniques et théologiques. Il y a aussi l'obstacle considérable de la langue, car nous expliquons les mêmes thèmes théologiques dans des langages différents.

Dans les années 1950, une table ronde avait réuni en Inde des théologiens de l'Église russe et de l'Église malankare. Ils avaient discuté de la possibilité de la communion de prière et de la communion eucharistique. Les spécialistes avaient alors déclaré, après avoir étudié la théologie de la Trinité et la christologie de l'Église malankare qu'ils n'y avaient découvert aucune hérésie. Mais la question a été très bureaucratisée pour des raisons politiques et autres. J'espère que dans un proche avenir nous parviendrons à la résoudre et rétablirons la communion, pourrons célébrer et prier ensemble.

– Vous avez mentionné l'existence de nombreux points communs entre les Églises russe et malankare, quels sont-ils ?

– Nous avons beaucoup en commun dans la célébration de la Divine liturgie. Les prières, les gestes liturgiques, les ornements et les chants liturgiques diffèrent quelque peu. Mais nous avons la même compréhension de l'Eucharistie, de la doctrine du Corps et du Sang du Christ. La théologie de la liturgie, de l'Eucharistie sont les mêmes que dans l'Église russe.

– L'Église malankare a-t-elle une représentation en Russie, et l'Église russe une en Inde ? Sinon, prévoit-on l'ouverture de représentations ?

– Beaucoup d'étudiants venant d'Inde font leurs études dans des établissements supérieurs de Moscou et de Saint-Pétersbourg. En tant que paroissiens, ils ne sont malheureusement pas très organisés. Ils peuvent se rendre dans les paroisses de l'Église russe, faire l'expérience de sa tradition liturgique. Par l'intermédiaire d'une représentation, la tradition liturgique de l'Église malankare pourrait être conservée et transmise aux fidèles résidant en Russie. Mais il faut réfléchir, voir s'il est opportun ou non d'ouvrir une représentation en Russie. La question ne peut de toute façon être résolue qu'avec la bénédiction de Sa Sainteté le patriarche Cyrille de Moscou et de toutes les Russies.

En même temps, il existe en Inde plusieurs paroisses de l'Église orthodoxe russe. Et nous en sommes contents, nous sommes en contact avec elles et interagissons.

– De combien de fidèles se compose actuellement l'Église malankare, en Inde et dans d'autres pays du monde ?

– L'Église malankare compte actuellement 2,5 millions de paroissiens dans le monde entier. Le nombre de paroissiens n'augmente pas très rapidement. Mais il y a des gens qui cherchent à rejoindre l'Église malankare orthodoxe. Des gens originaires de pays anglophones ou hispanophones, notamment en Europe et en Amérique latine. Historiquement, il existait une paroisse en Grande-Bretagne, nous en avons ouvert une récemment à Paris. Nous espérons que le nombre de paroissiens continuera d'augmenter. Nous avons de nouvelles paroisses en Asie, par exemple au Sri Lanka, en Malaisie et à Singapour. Cependant, le territoire de notre Église est l'Inde, où elle est née, et plus exactement l'état du Kérala, où elle a été fondée jadis par l'apôtre Thomas.

– Comment les autorités indiennes se comportent-elles à l'égard de l'Église malankare ?

– Le gouvernement indien ne nous fait pas de difficultés. Le gouvernement du Premier ministre Narendra Modi voit notre Église avec bienveillance et même protège jusqu'à un certain point nos fidèles. Nous avons établi une coopération avec les autorités au niveau de l'état du Kérala (sur la côte sud-ouest de l'Inde, n.d.t). Notre Église est reconnue par l'État comme une confession traditionnelle de l'Inde, nous sommes protégés par la loi. L'Inde est notre demeure, et nous le sentons.

– L'Église malankare interagit-elle avec les représentants d'autres religions en Inde ?

– En ce qui concerne les représentants des autres religions, nous co-existons fraternellement, ils nous respectent et nous les respectons. Devenu primat de l'Église malankare, je me suis efforcé de rendre visite aux représentants de toutes les autres religions de l'Inde. Nous avons des projets caritatifs communs, destinés non seulement aux fidèles de religions particulières, mais à tous les citoyens, quelles que soient leur confession religieuse ou leur position sociale. Nous fournissons une aide médicale, nous aidons les gens à trouver du travail, une maison ; nous aidons les jeunes qui ont du talent à faire des études, même s'ils n'ont pas d'argent. Nous avons donc établi une forme de collaboration sociale avec les autorités et les représentants d'autres religions.

Propos recueillis par Artiom Boudionny

Source: https://mospat.ru/fr/news/90747/